ADRIAN MANIU. LE DISCOURS POÉTIQUE ENTRE TRADITIONALISME ET MODERNITÉ

Laura CEPĂREANU
Université de Piteşti

Résumé: *Adrian Maniu c'est le poète d'une grande influence poétique du XX^e siècle et de la culture roumaine. Promoteur des grandes valeurs culturelles et de l'art, il a imposé dans la littérature et dans l'histoire littéraire un chemin, suivi après des décennie,s par plusieurs artistes : Arghezi – l'esthétique du mal-, Blaga – la poétique de l'inconnu et de la métaphysique -, Emil Baltazar, Emil Botta – l'attitude antilittéraire -.Son œuvre représente le triomphe de la stylistique et de la manière dans la littérature roumaine. On peut le voir comme un peintre en vers qui a composé du matériel naturel autochtone un cadre féerique et miraculeux, avec des personnages étranges, et effrayants.*

Mots-clés : *traditionalisme, authenticité, modernité.*

Adrian Maniu est né en 1891 à Bucarest, comme fils de Grigore Maniu, avocat et journaliste attiré par les idées socialistes, et comme beau-fils de Vasile Maniu, lutteur pour la cause de liberté de la Transylvanie, famille dont le futur poète est très fier (il a signé quelques articles avec le surnom - Adrian de Maniu).

Passionné du journalisme et de la littérature, Adrian Maniu refuse la carrière de magistrat. Il fait critique d'art et de théâtre dans les revues connues du temps dans des articles comme : *La gravure sur bois* (1929), *Théodore Aman, Le peintre Alexandru Satmary* (1935).

Pour caractériser la poésie d'Adrian Maniu, la critique littéraire utilise deux épithètes : le traditionalisme et la modernité. On observe dans la création du poète trois périodes bien distinctes : celle du début sous le signe du symbolisme littéraire, une autre traditionaliste, folklorique, et la dernière de facture magique, fantastique. Il est un des promoteurs du retour aux valeurs culturelles traditionnelles.

Maniu débute dans la revue littéraire **Insula** sous l'autorité de Minulescu, le 18 mars 1912 avec le poème en prose *Primavara dulce*, un poème d'une grande valeur symbolique, plastique qui apparaîtra dans le volume *Figurile de ceară*. Ce volume comprend tous les accessoires du décadentisme, « l'atmosphère sépulcrale, le milieu déchu, l'érotisme morbide » (CROHMALNICEANU, 2003 : 74).

La même année, il publie dans la revue **Simbolul,** le poème *Cântec pentru când e întuneric*, poème qui sera inclus dans le volume de début. Dans ce milieu littéraire, Adrian Maniu rencontre Samy Samyro (le futur Tristan Tzara) et aussi Ion Iovanaki (Ion Vinea). Leur évolution esthétique sera consécutive. Au moment où Adrian Maniu suivait la position la plus rebutante, celui qui initiera à Zurich le dadais, exerçait la manière de Minulescu, et Vinea écrivait « dans une manière symboliste simple » (IORDACHE, 1979 : 107). En 1915, Maniu donne l'étendard de l'avangarde à son collègue Ion Vinea.

Dans la première étape de sa poétique, le poète prend une position antilittéraire, ironique. L'artiste était le poète saturé de l'intérêt pour le peuple, connu chez nous sous le terme de « poporanism », du romantisme exacerbé, ennuyé de la stupidité du matériel poétique, formé des comparaisons vielles « sans valeur ou sens »

BDD-A5818 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:55:26 UTC)

(MANIU, 1916 : 277-278). Dans le nouveau vers poétique apparaît chez lui, le paradoxe, l'ironie, l'équivoque osée. *Figurile de ceară*, volume avec des accents fantaisistes, développe le plaisir de l'insolite, de l'association étrange des termes, les intentions subversives des grands thèmes de la littérature, « le plaisir du jeu du maniérisme » (*Pop*, 1990 : 24).

Dans le recueil *Cicatrizarea rănilor de lance pe pavăza lunei*, le poète affirmait : « On a dit que c'est une honte être originel ; je connais une honte plus grande : ne pas vouloir et ne pas pouvoir être originel ».

Les poèmes en prose du volume *Figurile de ceară* ressentent l'oscillation du poète entre le symbolisme et le traditionalisme pour la création de la poésie paysagiste. Le paysage, une partie très importante de sa lyrique, est le domaine du visuel chargé au maximum des valeurs symboliques et métaphoriques. Tout cela donne une nuance nostalgique aux manifestations affectives. La nature représente seulement un prétexte pour exprimer des états d'esprit fortement subjectifs. Le paysage autochtone, le naturel s'accroît par chaque vers, par l'addition des éléments imagés et auditifs qui communiquent doucement sur le plan de l'émotion affective. G. Calinescu observait que la peinture, vivement polychrome, avec senteur de couleur est plutôt expressionniste et non pas impressionniste (cf. CALINESCU, 2003 : 741).

Le poème *Crucile fântânilor* est un texte d'une grande expression imagée, une évocation suggestive qui rappelle des vers lyriques de Pillat, par la lumière, les couleurs, les sons et le mouvement symphonique. La première partie présente une atmosphère purement naturelle de tranquillité et de calme traditionnel :

« Sătulă e cireada toată. A-ngenunchiat lângă fântână.
Boi mari, în freamătul de iarbă, clipesc din ochii
fumurii,
Izbind cu cozile în muşte. Talăncile domol se-ngână
Si graurii, scântei de soare, s-au fugărit pe bălării ».

Par la technique d'un peintre, le poète dessine un premier plan sur la toile de fond, la mise en abîme du paysage par une lumière crépusculaire.

La deuxième partie du poème perd cet état de calme ; au monde bucolique, champêtre s'oppose la force indomptable, sauvage de la terre :

« Fântâna cumpăna destinde ca o lacustă. Ziua moare…
Un taur se ridică negru, în seara galbenă mugind,
Si-şi roade coarnele de crucea ce tremură scârţâitoare,
Cu un Christos ce-n zugraveală stă slab, urât şi
suferind. »

On remarque l'antithèse entre la divinité des cieux et le maître des forces telluriques, le taureau noir qui s'impose dans le tableau champêtre et lui offre une agressivité secrète. La Nature vit d'après des règles inaccessibles aux hommes qui y sont absents. La communication entre l'homme el la nature ne se réalise plus ; l'entrée de l'homme dans le paysage prend la signification d'une invasion violente, qui menace l'équilibre de la nature. « C'est un sentiment totalement moderne qui implique la nostalgie d'une harmonie oubliée » (IORDACHE, 1979 : 79), comme le paradis perdu.

Entre 1921 - 1928, Adrian Maniu se trouve parmi les créateurs de la revue littéraire **Gândirea** où il publiera la majorité de ses poèmes inclus dans les volumes *Lângă pământ* (1924) et *Drumul spre stele* (1930). On ne peut pas confondre l'esprit de la création artistique de Maniu et l'idéologie de cette revue, définie dans les articles doctrinaires de Nichifor Crainic et Radu Dragnea. Le poète exige, cette fois-ci, au

BDD-A5818 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:55:26 UTC)

traditionalisme l'esprit d'authenticité, de véracité. Ainsi l'adhésion de Maniu au traditionalisme vient de la liaison entre soi-même et le milieu rural, en pensant que l'art vient de la religion du peuple.

Le poème *Intr-o grădină veche* est construit comme un récit merveilleux. Le poète ajoute à la description du jardin abandonné quelques éléments du surréalisme folklorique. Cette deuxième étape de sa lyrique, celle du discours « pseudogândirist », conforme à l'idéologie de **Gândirea**, s'oriente vers les forces occultes. L'atmosphère sombre se trame des sensations violentes, agressives qui lui donnent la tonalité de la poésie moderne :

« Într-o grădină veche, cu trandafiri de sânge,
Cu drumuri tremurate prin iarba năpârlită,
Stejarii, cu coroane de vreme înnegrită,
Acoperă izvorul, să nu mai poată plânge.

Un stol de vrăbii țipă în vişinii uscați
Pe care cleiul galben băşici bătu topazul,
O coțofană sare pe drum în paşi săltați
Spre clopotul de broaşte ce pomeneşte iazul.
Pe cerul roz, ca roza trec, palizi, nori ca ceara,
Sub ziduri dărâmate, în funduri de alee,
Desfăşoară păunii ochi verzi de curcubee,
Într-o grădină veche în care curge seara.

Pe flori coboară fluturi, cenuşe de amurg.
Răzorul ploi de stele din desfrunziri îşi strânge ».

Le tableau brille par les couleurs vives qui frappent l'oeil, mais le but reste le même: la représentation de l'atmosphère mystérieuse et la suggestion des forces caches de la terre. L'epithete vieux, souvent utilisé pour la caractérisation du paysage, souligne le mystère et pas la valeur temporelle, d'ancienneté du tableau.

Quand on cherche une nouvelle méthode littéraire, il adopte le procédée symboliste de l'accumulation des images hétérogènes, mais convergentes – *l'imagisme*. Adrian Maniu a écrit des vers purs, sans aucune intention. Les sens sont ceux qui transmettent les émotions. *Natură moartă* est un jeu savant des couleurs et de la lumière où l'émotion dépasse l'expressivité purement descriptive :

« Din trandafiri salbatici si flori culese-n lan, manunchiul isi rasfira lumina in pahar. Sunt picaturi de sange si ramuri de margean, trezind apa-n bobite, pe verdele clestar ».

« La poésie de Adrian Maniu est dominée par l'image picturale, par les couleurs fortes » (LĂZĂRESCU, 1985 : 118). G. Călinescu le considérait comme un artiste peintre refoulé, résigné qui se retrouve soi-même dans la poésie (cf. CĂLINESCU, 2003 : 742). Le mot est subordonné aux valeurs picturales, à l'expressivité de la couleur, de la lumière et de l'odeur. Le poète a une pensée typiquement symboliste ; comme Mallarmé ou Rimbaud il sent l'incapacité du langage pour exprimer le matériel obtenu par les sensations organiques :

« Poetul ar fi vrut să scrie cu miresme şi culori. Dar culori şi miruri se prefăceau în cuvinte negre, la fel cu toate cuvintele. Poetul ar fi vrut să scrie numai în cântec, şi se simțea batjocorit de toată frumusețea nopții, de adierea pe care o revărsau

BDD-A5818 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:55:26 UTC)

cădelniţele florilor, de mierea lunii ce începuse să aurească peste dealuri, şi de cântecul de argint al pasarii » (*Taina cântecului*, dans *Jupânul care făcea aur*).

Malgré les apparences, Maniu n'est pas le poète du soleil et de la pleine lumière. La plupart de ses poésies montre la prédilection vers la lumière crépusculaire de la soirée, la préférence pour les lumières raréfiées et pour les heures incertaines du crépuscule. Le passage du jour vers la soirée et du soir vers la nuit fait le fond de projection du paysage. Le poète adore les nuances de jaune, rouge, ou violet du crépuscule, à la tombée du soir :

« Seara se avanta.
Norii ii destrama,
In apus de-arama,
Soarele, ce varsa,
Dintr-o rana stoarsa,
De pe muntii goi,
Sangele pe noi ».
(*Innoptare)*

La nuit n'amène pas la disparition totale de la lumière, mais l'émanation froide de la lune.

Caractéristique de son œuvre, comme on a vu, Maniu utilise l'horizon champêtre : le poète sollicite les espaces horizontales, parfois sans des formes spectaculaires, plates. Ce trait peut être expliqué par une note biographique de l'artiste qui est né dans une ville de plaine. Quand le poète regarde sur la verticalité, la fantaisie entre dans la réalité, la nature devient légendaire :

« Pelin amar argintiu, în bătaia vântului…
Stâlpi de praf se-nalţă în văzduh fără soare.
Dealul se face ţărm de capăt al pământului,
Şi mai departe e numai cer şi mare…
Peste pustietăţi rămase fără nume, fără flori
Talanca unei turme sună din trecut domol.
Şi din când în când, se-aruncă ţipând, spre nori
Şoimul, să facă un cerc în gol. (*Măgura cea mare* în *Drumul spre stele)*

Chez Adrian Maniu le fantastique est le produit de l'imagination poétique, il n'a pas une signification métaphysique, le poète réalise seulement la représentation lyrique :

«Nori mocirloşi cu gâlgâit arzând pucioasă.
Fulgere verzi spărgeau în ţăndări iadul norilor.
Peste cocoaşa lumii se târa o scorpie cleioasă,
Cât iar ţipa în rătăciri, pierdut, stolul cocorilor.
(*Furtună de toamnă*)

Une manière de création innovatrice on a dans le poème *Scăldătoarea* (*Cântece de dragoste şi moarte*). Le paysage est accompagné d'une structure épique simple qui lui offre une certaine transparence pour distinguer l'allusion à la mythologie. Dans un cadre plein de couleur se déroule la scène de la baignade, moment d'un vitalisme innocent et robuste. Un groupe de jeunes filles comme « une volée de cygnes » or comme « des statues grecques » quand elles couvrent leurs corps de boue, vit la joie de l'union avec la nature :

« Una-şi priveşte mirată nufărul sânului crud,

BDD-A5818 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:55:26 UTC)

Alta se sperie de mreană scânteiată pe undă,
Două-ncearcă sub salcie să pătrundă
Storcând în pumni trandafirii părului ud.

În chiote argintii scânteiau văzduhul,
Spoindu-şi trupurile cu humă albastrie ».

Maniu est aussi cette fois-ci ironique : la scène ne devient pas un rituel pour le dieu Dionysos, par la danse des filles autour d'un bouc vieux, mais une farce faite par le berger excédé par les instincts, qui veut voler leurs vêtements.

La troisième étape dans la poésie de Maniu découvre l'intérêt pour les éléments qui tiennent de la magie et de la pensée populaire. Le poème *Mănăstirea din adâncuri*, inspiré par la poétique d' Edgar Poe (*The City in the Sea*) présente des lieux dévastés par des esprits diaboliques où :

« veneau sa aline setea sufletului, sarutandu-l,
iobagi in trente, ologi in carji,
targoveti in butci, boieri in zale de sarma », pour boire le vin béni de la timbale miraculeuse.

Franchir le seuil de la modernité signifie pour Maniu écrire de la poétique érotique. Il fait partie de la génération des poètes qui ne s'impliquent pas beaucoup dans l'expression des sentiments sensuels, érotiques (Lucian Blaga, Pillat, Philippide, Ion Barbu ont fait peu de poèmes de ce type).

Le poète introduit dans notre littérature une nouvelle typologie (un nouvel idéal) de femme – aimée. Si la poésie traditionnelle, et surtout celle romantique désignait l'image d'une femme pure, angélique, innocente, les symbolistes dévitaliseraient la femme ; elle est réduite à quelques touches. Les poèmes de la jeunesse ouvrent la perspective d'une sensualité sincère, sans limites, qui exige la libération de la lyrique roumaine des pudicités fortement enracinées dans la littérature du XIX^{e} siècle.

En 1912 la femme aimée n'est plus la femme qui peut provoquer des passions platoniques, une déesse devant laquelle on s'agenouille, mais la femme brune, noire, qui exalte le corps, qui provoque des passions charnelles, qui suscite d'innombrables songes :

«Femeie cu pantofii roşii,
femeie cu pantofii roşii,
ce bună eşti, fiindcă vrei cu milă să mă chinuieşti »
(Poeme trupeşti)

Son effet est plus puissant que toute drogue :

« Rasuflarea ta e căldura care înfrigurează şi liniştea ei e tremurarea noastră…
Brațele tale sunt şerpi luminoşi, şi începutul lor e cuib de nebunie ascunsă…
Deci fericit cel ce-ti înțelege chemarea brațelor ».

La femme apparaît décrite nué comme dans les peintures de Rubens, fait interdit jusqu'à Maniu, considéré comme vulgaire :

« Cu degetele poți să-ți acoperi sânii şi ochii şi chiar să desfaci vălurile hainei…

Între sânii tăi, flori care sunt fructe, abia acum înțeleg „valea plângerii" săpată pentru un fel de iubire; … Iar pe obrazul pântecului tău, în mijloc, te asemenea cu locul de unde a fost smulsă unui potir încrustarea unei pietre sfinte. Dar pântecele tău e o amforă răsturnată ». (*Cântarea încântărilor tale).*

BDD-A5818 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:55:26 UTC)

La frénésie de la danse a une grande puissance sur l'homme enivré par les couleurs, les parfums, la musique des bijoux et les ondulations de la femme sorcière, état favorable à la rêverie :

« În dans, genunchii tăi se apropie pântecului, şi tălpile pe care trei săruturi le-ar cuprinde, sărută de trei ori pământul… Mâinile tale se ridică şi se frâng, ca pomi ce nu-şi pot scutura floarea… Acum dansul se schimbă în rază de soare, în vârtej de frunze, în roate de apă, în stâlp de vânt… Şi când te opreşti, părul înnebunit încârlionţează sfârleze înfierbântate; buclele se încăpăţinează în spirale – ca verzi cârcei de viţă - …Şi când te opreşti părul urmează mişcărilor ce au îndoit râsul trupului… Ca o salcie în ploaie ţi-e atunci părul, înnorat de căldura şi de aburul tău. Şi tâmplele îţi tremură ca inima şopârlei… Şi dinţii se ciocnesc ca un mănunchi de chei ».

Les moments après l'amour sincère provoquent la sensation de libération. **L'amour sensuel** a des vertus miraculeuses, il donne l'oubli, les notions de temps et d'espace physique s'effacent. L'amour normal, commun n'attire pas le poète assoiffé d'inconnu, de nouveau.

L'enthousiasme érotique caractérise une puissance malade d'aimer, « un plaisir macéré » (CROHMĂLNICEANU, 2003 : 85) Il se laisse attrape de la femme tuberculeuse, s'agenouille aux pieds de la femme légère, aux chaussures rouges. Toujours il se voit un papillon percé d'une épingle par une femme avec les yeux d'or et les paupières violettes :

« O, fluturul pe care l-ai înţepat în ac
din toamna-n care merii înfloreau întârziat!
…….
În seara-n care astăzi trăise niciodată
visam că sunt o floare de vară, ofilită,
desământând în seară şi-n vânt ce nu adie,
din taina înfloririi, stelară păpădie.
Şi degetele tale subţiri şi preacurate
zvârleau mătănii albe din mine sfâşiate ».

(Litanii)

L'exagération ultime de cette tendance on le trouve dans le poème *Cântec pentru când e intuneric*, dédié à Maeterlinck. On y observe l'état d'hallucination profonde, où le lyrisme disparaît définitivement. Devant le cadavre de son aimée, le poète sent le plaisir nécrophage, fait pour lequel Vladimir Streinu l'a considéré comme « le poète du déséquilibre » (Cf. STREINU, 1968: 56), qui milite pour l'antilittérature.

« …buzele mele s-au oprit pe hoitul tau.

Si cu dintii smulg sanii si sfasii soldurile, si cu dintii tai vinele gatului si desprind trunchiul de cap. Şi-am să rod faţa înşelătoare, până ce pe hârca albă va apărea iar surâsul oaselor ».

A partir du volume *Lângă pământ*, la poésie d'amour devient élégie. Le sentiment sensuel apparaît comme un état d'esprit épuisé, libéré de sens, un sentiment automnal (*Dor, Elegie, Cântec de dragoste moartă)*. L'accent se pose maintenant sur les sentiments intérieurs de la femme aimée, qui devient froide, taciturne comme une statue. L'érotique de Adrian Maniu est dominée par le sentiment de la mort, de l'oubli:

« De mult în tine dragostea s-a stins
pe când în mine creşte…
Mormânt îi sapă depărtarea şi tăcerea.
Dar tot mai binecuvântez neagră durerea.
Când nu-ţi mai sunt, în sufletu-mi făptura ta trăieşte… »

BDD-A5818 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:55:26 UTC)

(*Cântec de dragoste moartă*, dans le volume *Cântece de dragoste şi moarte*, 1935).

Les deux amoureux vivent ensemble la solitude profonde :

«Mână-n mână. Alături. Îndreptare peste viață.
După sfârşitul sărac al oraşului…
Tăcerea a-ntrecut dulce cuvintele,
taina înflorind fără apropiere; desprindea mâinile
împărtăşitul gând, înălțându-se deasupra patimilor,
fiecare inimă arzând singură, asemenei stelelor în cer ».

(*Seară de aur*)

On y trouve des poeme de reflection sur le destin implacable de l'homme, les méditations sur la mort qui vise tous. La tristesse devient un sentiment affligeant, profond. Le poète vit directement l'impasse existentielle, il se résigne devant le destin :

«Frunza de aur…Moartea e o bogăție,
Pe care Dumnezeu tuturor o s-o dăruiască. »

(*Pentru o pasăre moartă)*

Les poèmes écrits entre 1913-1915, dans des diverses revues se réunissent dans le volume *Florile de hârtie*. Ils représentent « des lectures critiques de la poésie actuelle » (POP, 1985 :59). On y trouve le plaisir de la provocation, du défi contre le discours poétique très sage, qui coulait entre les limites spartiates du temps. La prédilection du poète est celle du trouble-fête ; on trouble la cérémonie du discours, on brouille l'harmonie préexistante de la poésie traditionnelle. La poésie *O jeluire a durerii mele* est créée sur une question : « Comment veux-tu être compris(e) si tu n'apprends pas a écrire ? » :

«Eşti dulce ca pastilele de ciocolată
cu ochii mari ca stridiile când mor
şi gene fluturi care zbor…»

Celui qui n'obéit plus va être tout seul, isolé, non compris :

« O suflete, fii mai sentimental
De vrei să te-nțeleagă vreodată
În lumea ta,, durerea mea, eşti izolată »

Vers la fin de son ouvre, Maniu préfère **l'amour spiritualisé**, il développe une véritable mystique de l'amour, l'esprit gagne la lutte contre la matière. On remarque l'association de la femme en tant qu'objet d'un amour froid, stérile, avec des éléments du monde cosmique :

« Înserarea poleia cu jale pustietatea,
toată priveliştea îşi trăgea sufletul în murdărie,
numai tu, *îngere*, pluteai fără atingere,
deasupra păcătoaselor traiuri, lipsite de vis ».

(*Seară de aur*)

En utilisant la formule épistolaire les poésies *Elegie* et *Noapte nebună* précèdent la poétique du sanatorium de Bacovia. Dans *Noapte nebună*, la ration perd sa consistence, l'amour devient une douleur forte; la maladie, la vieillesse sont des préludes de la fin de l'amour:

« Înainte de a fi a mea otravă,
Mă dureai în inima bolnavă,
Cum pe cer îl doare, când se-mpunge prima stea
Cum pământul sufere la-ntâia floare,
Răsărită de sub nea ».

BDD-A5818 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:55:26 UTC)

Entre traditionalisme et modernité, entre authenticité et manière, entre passion et lucidité, Adrian Maniu s'échappe aux classifications étroites de la littérature en réalisant l'art véritable par un langage moderne et par les thèmes nouveaux.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie d'auteur:

Maniu, Adrian, Cicatrizarea rănilor de lance pe pavăza lunei*,* în *Noua revistă română*, vol. XVI, nr. 5, (22. IV. 1914).
Maniu, Adrian, *Taina cântecului*, Editura Cartea Românească, Bucureşti, 1929.

Bibliographie critique:

Călinescu, G**.** *Istoria literaturii române de la origini până în prezent,* Editura Semne, Bucureşti, 2003.
Crohmălniceanu, S. Ovid, *Literatura română între cele două războaie mondiale*, vol. II, Universalia, Bucureşti, 2003.
Iordache, Mihail, *Adrian Maniu*, Editura Junimea, Iaşi, 1979.
Lăzărescu, Gheorghe, *Adrian Maniu*, Editura Albatros, Bucureşti, 1985.
Pop, Ion, *Avangarda în literatura română*, Editura Minerva, Bucureşti, 1990.
Pop, Ion, *Jocul poeziei*, Editura Cartea Românească, Bucureşti, 1985.
Streinu, Vladimir, *Pagini de critică lirică*, vol. I, (*Poezia lui Adrian Maniu*), Editura pentru literatură, Bucureşti, 1968.

BDD-A5818 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:55:26 UTC)